

LA
BATAILLE DE BRIGNAIS

ET
LES GRANDES COMPAGNIES.

(SUITE ET FIN).

Séguin de Batefol, qui commandait les Routiers, ne tarda pas à apprendre le danger qui le menaçait; il rappela ses bandes, dispersées pour le pillage, et lorsqu'elles furent toutes réunies, entre Châlons et Tournus, où était le quartier général des grandes compagnies, il fit le dénombrement de ses troupes « et se trouva qu'ils étoient environ seize mille combattants, que uns que autres. » Les capitaines se réunirent en conseil et furent d'avis de marcher à la rencontre des troupes royales. « Nous irons, dirent-ils, contre ces Français qui nous désirent à trouver, et les combattons à notre avantage si nous pouvons, non mie autrement, et s'aventure donne que la fortune soit pour nous, nous serons tous riches et recouvrés pour un grand temps, tant en bons prisonniers que nous prendrons, que en ce que nous serons si redoutés où nous irons, que nul ne se mettra contre nous et, si nous perdons, nous serons payés de nos gages (1). » Ce dessein arrêté, les Routiers levèrent leur camp, et laissant la Saône derrière eux, ils franchirent la petite rivière de Grône, traversèrent le Maconnais, et s'engagèrent dans les montagnes pour pénétrer dans le comté de Forez. La première ville qu'ils rencontrèrent sur leur passage fut Charlieu, châtellenie royale, voisine de la Loire; ils l'envahirent et se préparèrent à l'assaillir vigoureusement. Mais la ville était de force à faire bonne résistance.

(1) Froissart, liv. 1, § 2, chap. 150.